



**Villes fétiches :
Paris, Istanbul,
Izmir**

Hüseyin Hatif > P. 5

Le 2^{ème} Forum Économique et d'Affaires Turquie-Afrique

Eren Paykal > P. 6



Systeme nerveux, insomnie

La vie trépidante et moderne a vite raison d'un organisme déjà affaibli par des excès de table et par des poisons qui tuent lentement, tels que le tabac, l'alcool, le café, les liqueurs et les apéritifs de toutes sortes.

Meliha Serbes > P. 7

Aujourd'hui la Turquie



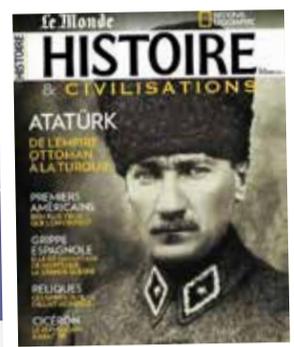
165 F.6 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Rendez-vous avec l'histoire de la Turquie

Le magazine Histoire & Civilisations, co-édité par Le Monde et National Geographic, consacre 22 pages de son dernier numéro à la Turquie avec « Atatürk, de l'Empire ottoman à la Turquie »



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 165, Décembre 2018

Hervé Magro : « C'est facile de lire un parchemin du Moyen-Âge, mais nous ne pouvons pas certifier que demain nous pourrions lire un fichier Word ! »

Hervé Magro, historien de formation et consul général de France à Istanbul de 2009 à 2013, est actuellement le directeur des Archives diplomatiques. À l'occasion de l'exposition « À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923 » qui se tiendra jusqu'au 20 janvier au Musée de l'Armée, à Paris, Hervé Magro a accepté de répondre aux questions d'Aujourd'hui la Turquie.



Pouvez-vous nous parler des Archives diplomatiques ?

Les Archives diplomatiques se composent de deux sections : le centre d'archives de l'administration centrale du Quai d'Orsay, qui est à La Courneuve, et le centre des archives provenant des ambassades françaises à l'étranger, situé à Nantes. À eux deux, cela représente 120 km linéaires d'archives, soit quelques millions de pages. Aux Archives diplomatiques, nous proposons aussi des activités et organisons des expositions comme « À l'Est la guerre sans fin, 1918-1923 ».

En ce qui concerne les archives à proprement parler, il faut se rendre compte de l'importance de celles-ci. En effet, on gère nos archives diplomatiques depuis la fin du XVII^e siècle, époque où l'on a constitué les Archives diplomatiques qui furent l'un des premiers services de ce genre. Après la Révolution française, on a décidé de maintenir une spécificité pour deux ministères : les Affaires étrangères et le ministère des Armées. Tout le reste a été rattaché aux archives nationales.

(lire la suite page 3)

La commémoration solennelle et politique du centenaire de l'Armistice

À Paris, sous l'Arc de Triomphe et une pluie battante, le président français célébrait l'Armistice devant un parterre de chefs d'État. Après un discours d'hommage à ceux qui sont tombés durant la Grande Guerre, Emmanuel Macron a défendu le multilatéralisme, la gouvernance mondiale et a appelé à une prise de conscience devant la montée des périls qui menacent la paix et la stabilité. À Istanbul, c'est sous un soleil radieux que les ambassadeurs de France et d'Allemagne, entourés de nombreux lycéens francophones et germanophones, ont participé aux cérémonies de commémoration et qu'ils ont salué l'amitié franco-allemande devant des représentants tchèques et britanniques, mais aussi aux côtés des forces armées turques.

Célébrer la fin de la Première Guerre mondiale, rappeler l'horreur et la tragédie, en tirer les leçons pour la paix tout en soulignant l'importance du multilatéralisme et du couple franco-allemand, tels étaient les objectifs d'Emmanuel Macron lors de la commémoration du centenaire de l'Armistice avec la complicité de la chancelière allemande Angela Merkel. Ainsi, le 11 novembre, Paris est devenu la capitale diplomatique du monde grâce à l'organisation de deux moments forts : d'abord la cérémonie à l'Arc de Triomphe devant les chefs d'État et de gouvernement et les représentants de 84 pays et organisations internationales, puis le Forum pour la Paix, à la Grande Halle de la Villette. Pari réussi pour le président français qui a réuni Vladimir Poutine et Donald Trump, le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, le Premier ministre canadien, Justin Trudeau, le président turc, Recep Tayyip Erdoğan, ou encore le roi du Maroc, Mohammed VI.



À la veille de cette grande cérémonie, le président français et la chancelière allemande ont célébré ensemble le centenaire de l'Armistice de 1918 et la réconciliation franco-allemande à Compiègne, dans la clairière de Rethondes. Tout un symbole. Sur le site de la signature de l'Armistice, ils ont dévoilé une plaque réaffirmant « la valeur de la réconciliation franco-allemande au service de l'Europe et de la paix ». À la fin de la cérémonie, Mme Merkel, le premier chef du gouvernement allemand à se rendre sur ce lieu, a confié à la presse : « Cette journée n'est pas seulement une journée du souvenir, mais une incitation à l'action [...] pour faire tout le possible pour rétablir l'ordre dans le monde de façon pacifique ».

(lire la suite page 4)

La contestation des gilets jaunes prend de l'ampleur



Article à lire sur le site du journal



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Vers une Europe de la défense à la carte ?

(lire la suite page 2)

Retour sur...

28 octobre 1918 - 28 octobre 2018 :
La Tchécoslovaquie 100 ans après,
que reste-t-il ?, Olivier Buirette, P.2

Le label FrancEducation attribué au lycée Saint-Benoît, P. 10

Ce que l'affaire Sila nous apprend sur la violence conjugale, K.A, P.7

Maserati Levante : une idée concrète du luxe



> P. 9

Le Prix Littéraire NDS des Lycéens 2018

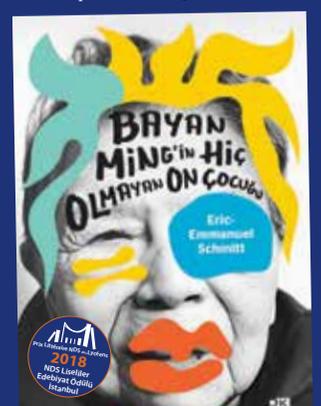
est attribué à

ERIC-EMMANUEL SCHMITT

pour son livre de nouvel

« Les dix enfants que Madame Ming n'a jamais eus »

Le livre est traduit en turc par Yaşar İlksavaş
et publié chez Doğan Kitap





Dr. Olivier Buirette

28 octobre 1918 – 28 octobre 2018 : La Tchécoslovaquie 100 ans après, que reste-t-il ?

Dans le grand flux de ces dernières semaines consacrées aux célébrations de la fin de la Grande Guerre de 14/18, nous avons vu ce curieux défilé sur la Place Venceslas, à Prague, consacré à la célébration des 100 ans de la naissance de la Tchécoslovaquie, un État pourtant disparu à la fin du communisme, en 1992. En effet, aujourd'hui, Prague est la capitale de ce que l'on appelle la « Tchéquie », même si je préfère personnellement l'appellation « République tchèque », rassemblant les vieilles provinces de Bohême et de Moravie. Bratislava étant devenue de son côté la capitale de la « République de Slovaquie ».

Cette célébration semble toutefois avoir été l'occasion de rappeler que l'esprit de ce que fut la Tchécoslovaquie, fondée par son leader historique Thomas Garrigue Masaryk, était encore bien vivant au XXI^e siècle, 100 ans après sa fondation.

Cette jeune république, rassemblant les Slaves situés au nord de l'ex-Empire austro-hongrois, devait se former alors que l'Empire venait de se dissoudre avant même les Traités de paix, avec la naissance de la République à Vienne, le 12 novembre 1918, et à Budapest le 16 no-

vembre. Elle fut une des clefs de voutes du système de stabilisation diplomatique notamment de la France vers l'Europe centrale au travers de la Petite Entente. Enfin, elle fut la victime de la faillite de ce même système de sécurité occidentale en septembre 1938 avec les fameux Accords de Munich, véritable Traité de Versailles inversé, qui devait aboutir au premier démembrement de ce pays, quelques mois avant la Seconde Guerre mondiale, avec d'un côté la formation de la Slovaquie indépendante en 1939 et son régime clérical-fasciste dirigé par Monseigneur Tisot, et de l'autre la naissance d'un ensemble tchèque que les nazis appelleront « protectorat de Bohême-Moravie » et qui sera une zone occupée par l'armée allemande et fortement opprimée par les organismes d'extermination nazie comme la Gestapo ou les SS.

Pourtant, la Tchécoslovaquie survivra à la Seconde Guerre mondiale puisqu'elle se reforme après la victoire de 1945 pour devenir, cette fois-ci, un État du bloc communiste, bien qu'ayant résisté à la mainmise de Moscou jusqu'au fameux coup de Prague de février 1948. C'est encore de la Tchécoslovaquie que devait partir la dernière grande révolte contre le régime

communiste avant les grandes grèves polonaises de Gdansk de 1980 et l'état d'urgence. En effet, le Printemps de Prague (1968) devait voir se concrétiser de manière éphémère les projets d'un Alexandre Dubcek autour de la construction d'un socialisme à visage humain. Des réformes que Michael Gorbatchev reprendra en grande partie, mais trop tard (à partir de 1985), précipitant ainsi l'effondrement de l'URSS, du système communiste occidental et la fin de la guerre froide avec la chute du mur de Berlin en novembre 1989.

C'est sans doute tout cela qu'on a voulu célébrer le 28 octobre 2018, à Prague, en commémorant les 100 ans de la création d'un pays qui fut l'un des emblèmes de la liberté au XX^e siècle en Europe centrale. C'est aussi sans doute pour cela que le président Macron devait se rendre à Prague à la même période pour ten-

ter de renouer, au sein de l'Union européenne (UE), un dialogue avec une Europe centrale de plus en plus tentée de s'engouffrer dans la vague populiste. Un populisme qu'Emmanuel Macron craint - peut-être à juste titre - qu'il ne submerge le parlement européen lors des élections du printemps prochain. Tenter de relancer ce dialogue depuis Prague à l'occasion de cette commémoration est sans doute, pour la politique étrangère de la France, un geste symbolique.

En cela, nous pourrions tenter un rapprochement avec l'autre État fédéral européen qui a traversé le XX^e siècle, mais d'une manière différente, à savoir : la Yougoslavie. Cet État des Slaves du Sud a disparu aux termes d'une guerre civile de dix ans qui a fait plus de 300 000 morts et qui reste dans bien des esprits comme un modèle d'un certain vivre ensemble entre des communautés ethniques et religieuses.

À l'heure où l'UE traverse une crise existentielle incontestable, la mémoire de ces deux États qui étaient nés dans l'optimisme de la reconstruction basée sur la démocratie et sur les valeurs des droits de l'Homme après la fin de la Grande Guerre devrait nous inviter à méditer.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Ruinés par la Seconde Guerre mondiale, les Européens, particulièrement les Français, étaient prêts à conclure des alliances militaires les protégeant d'un éventuel nouveau conflit. Ce sont d'ailleurs les Français qui ont sollicité les Américains pour la création, en 1949, de l'Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord (OTAN). Seulement, au fil de son évolution, la position de Paris au sein de l'OTAN ne correspondait pas aux attentes de la France. Le général de Gaulle a alors proposé une direction tripartite composée des Américains, des Anglais et des Français. Mais, Washington ne faisant pas confiance aux Français a refusé cette option, ce qui a conduit Charles de Gaulle à prendre la décision de retirer la France de cette organisation. Ainsi, en 1966, tout en restant membre de l'OTAN, la France quitte la structure de commandement intégrée et se dote de l'arme nucléaire afin d'acquiescer son autonomie militaire tout en restant solidaire à cette organisation de défense collective.

Vers une Europe de la défense à la carte ?

À la fin de la guerre froide et à la suite de la disparition du Pacte de Varsovie, aux yeux de la France, l'OTAN avait perdu sa raison d'être et devait elle aussi disparaître. Le président français François Mitterrand s'est fermement engagé pour la création d'une politique de sécurité et de défense commune au sein de l'Union européenne (UE) comme alternative à l'OTAN. Mais le contexte politique de l'époque ne lui a pas permis de mener à bien ce projet. D'une part, les Américains ne souhaitaient pas perdre leur suprématie sur la défense européenne. D'autre part, les pays membres de l'UE ne voulaient pas s'affranchir de la protection militaire de l'OTAN. Les Américains ont procédé à l'élargissement des missions ainsi que la zone géographique d'intervention de l'Alliance afin de justifier sa survie et de mieux l'adapter aux nouvelles menaces. Depuis, le chantier

de la défense européenne piétine. L'ancien ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine l'évoque en ces termes : « Quand je parle de défense européenne, je pense à quelque chose de sérieux, qui ne se réduit pas à la prise en charge d'activités périphériques ou marginales à la demande des Américains heureux de s'en délester. Ce ne sont là que des activités de sous-traitance ou de supplétifs ». En revanche, depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche, la donne a changé. L'accélération du repli américain sur la scène internationale, la remise en cause de l'OTAN et de nombreux accords internationaux par le président américain obligent les Européens à se pencher sur l'épineuse question de l'Europe de la défense. En effet, malgré l'intensification de diverses formes de coopération au sein de l'UE, la politique de défense reste en grande partie une compétence nationale des États et les divergences de positions entre les pays membres empêchent d'avancer sur la question de la défense européenne.

C'est dans ce contexte qu'en juin 2018, la France a lancé l'Initiative Européenne d'Intervention (IEI) qui concerne « les

différents types d'intervention : opération militaire classique, catastrophe naturelle... », et qui a pour objectif d'« intensifier les échanges entre états-majors des pays capables et volontaires pour réagir rapidement et de façon coordonnée en cas de besoin ». Actuellement, 11 pays font partie de l'IEI : La France, l'Allemagne, la Belgique, le Danemark, les Pays-Bas, l'Estonie, l'Espagne, le Portugal, le Royaume-Uni et la Finlande.

Pour Florence Parly, ministre française de la Défense, « l'IEI est une solution supplémentaire pour la défense européenne qui offre un cadre flexible, car l'unanimité n'est pas la règle, c'est ce qui le distingue des initiatives déjà existantes ». Pour la France, l'IEI vise ainsi à agir « hors des schémas habituels », qui restent difficiles à gérer, avec « un nombre limité de pays capables et volontaires, sur des sujets qui ne sont pas couverts aujourd'hui, ni à l'UE ni à l'OTAN. » Même s'il est trop tôt pour juger de l'efficacité de l'IEI, on peut néanmoins souligner qu'elle ouvre la porte à une Europe de la défense à la carte. Par ailleurs, la réussite de l'IEI n'ira-t-elle pas à l'encontre de l'armée européenne que prône Emmanuel Macron ?



Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue de Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723189645 • www.ajourd'huiaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren

Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Correction : Sati Karagöz • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Hervé Magro : « C'est facile de lire un parchemin du moyen-âge, mais nous ne pouvons pas certifier que demain nous pourrions lire un fichier Word ! »

(Suite de la page 1)

À partir de quand un document est-il considéré comme une archive que le public peut consulter ?

Il faut se référer à la loi de 2008. Celle-ci stipule que les archives sont communicables dès lors qu'elles ont plus de 25 ans. Mais nous avons des documents plus récents puisque nous organisons le retour des archives de nos postes à l'étranger et de nos directions au Quai d'Orsay de façon régulière.

En revanche, selon la sensibilité des archives, il existe des délais légaux de protection spécifiques. Par exemple, quand les archives sont en lien avec la sécurité de l'État ou la sécurité de certaines personnes, le délai est de 50 ans. Pour les affaires plus sensibles, cela peut aller jusqu'à 75 ans ou même 100 ans. Enfin, certains papiers sont classés « secret » et il faut une décision spécifique pour les déclassifier.



Avez-vous un système de classement particulier ?

On classe les archives selon les pays. Par exemple, si nous avons un papier sur les relations turco-russes, une copie ira dans le dossier « Russie », une autre dans le dossier « Turquie ».

Quoi qu'il en soit, il faut être conscient que, pour consulter ces archives, il faut se rendre sur place. Tout n'est pas numérisé et mis sur internet. Actuellement, c'est un véritable problème, car dans l'inconscient collectif on s'imagine qu'on n'a pas besoin de venir dans les centres d'archives, que tout se trouve sur internet. En réalité, en France, on a seulement entre 3 et 5 % des archives qui sont numérisées. Il faudrait numériser davantage, mais on ne peut pas tout numériser ; c'est impossible sur le plan matériel et certaines archives ont un intérêt limité. La question qui se pose c'est : quelle archive faut-il numériser ? Une fois la réponse obtenue, il suffit d'y mettre les moyens.

Aujourd'hui, la seconde problématique majeure c'est le fait que certaines archives sont seulement numériques, on n'a pas de copie papier. Nous commençons donc à réfléchir à ce problème de l'informatisation lié à la révolution des nouvelles technologies.



En définitive, avec les archives papier c'est simple : on connaît le nombre d'archives et l'on sait combien ça coûte de les numériser. Si nos fonds sont insuffisants, on priorise la numérisation selon l'intérêt des archives et les urgences. Le raisonnement est assez mathématique.

Les archives numériques, c'est un autre monde. Désormais, cela représente la majeure partie de mon travail, car on produit majoritairement sans support papier. Or, ça pose beaucoup de questions, car la procédure n'est pas encore établie. On se heurte aux mêmes problèmes que pour le papier, mais dans un monde virtuel et sachant qu'on a la consigne de ne plus imprimer : qu'est-ce qu'on garde ? Comment l'organise-t-on ? Comment classer ces archives ? Mais, avec la quantité de données numériques, on se retrouve avec des serveurs — nous en avons toujours trois en cas de panne — toujours plus importants, à tel point qu'on parle de *cloud* pour les archives.



Par ailleurs, il faut se propulser dans le futur et se demander si demain on sera en mesure de lire le format électronique actuel. Par exemple, aujourd'hui, alors que nous travaillons sur un grand projet interministériel d'archivage, nous réfléchissons sur les moyens qui permettront d'assurer qu'on pourra lire dans cinq ans les formats que nous utilisons actuellement. Ainsi, nous sommes obligés d'avoir une équipe qui construit le système et de la changer pour avoir une équipe qui va assurer le suivi de la mise à jour et la pérennité du système. Par ailleurs, on travaille même sur des concepts de « restaurateurs » d'archives électroniques, soit des personnes capables de récupérer de vieilles archives électroniques qu'on est plus en mesure de lire.

En résumé, aujourd'hui c'est facile de lire un parchemin du Moyen-Âge, mais nous ne pouvons pas certifier que demain nous pourrions lire un fichier Word ! Il faut en être conscient quand on construit nos systèmes.

La troisième partie de notre travail c'est la communication autour des archives.



La loi de 2008 a renforcé les droits des citoyens concernant l'accès aux archives. Cela nous impose beaucoup d'obligations en matière de communication.

Récemment, y a-t-il une archive qui vous a particulièrement interpellée ?

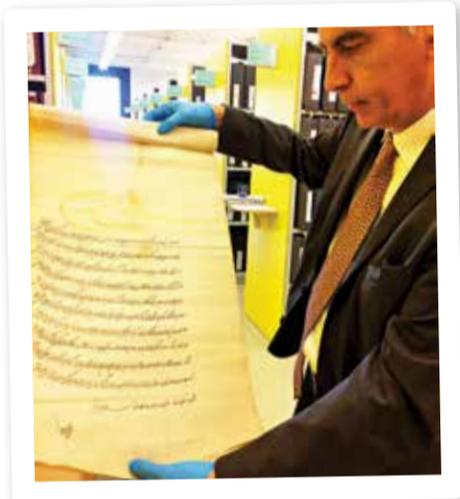
Dans le cadre de l'exposition actuelle, j'ai découvert et redécouvert des archives intéressantes concernant la Turquie dont la lettre de Mustafa Kemal à Briand, qui date de 1921, quand la France a reconnu la Turquie comme République. C'est passionnant, car il y a tout un monde entre ce qu'on lit sur la Turquie dans les livres d'histoire et ce que l'on découvre dans ces documents qui portent sur la vie quotidienne de la fin d'un Empire et de l'émergence d'une République.

Il y a un autre document qui m'a marqué récemment. Celui-ci concerne un général cambodgien de l'ancien régime reçu à l'Ambassade de France de Bangkok. Le général raconte ce qu'il a vécu depuis la prise de pouvoir des Khmers rouges jusqu'à sa fuite. Au moment où tout le monde pensait que les progressistes avaient gagné, ce document est la description apocalyptique de ce qui s'est passé, c'est un témoignage du génocide qui se met en place.



En définitive, aux Archives diplomatiques, il existe des documents qui sont, pour toute personne aimant l'histoire et les relations internationales, fascinants.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Camille Saulas



Qui peut accéder aux documents ?

N'importe qui. Il suffit de présenter une carte d'identité. Cela permet de s'inscrire en tant que lecteur et d'accéder gratuitement aux archives, c'est-à-dire aux documents « ouverts » selon les règles que je viens d'évoquer.

Par ailleurs, le lecteur peut faire des demandes de dérogation pour des documents récents. Une fois la demande effectuée, nous jugeons si l'on peut lui communiquer et nous demandons l'avis de la direction politique. Par exemple, pour les archives en relation avec la guerre de Bosnie, où l'on est juste à la limite des 25 ans, la dérogation est difficile à obtenir, car il y a des enjeux en matière de politique étrangère. En revanche, pour quelqu'un qui travaille sur la politique culturelle de la France et qui désire avoir accès à des dossiers vieux de seulement cinq ans, il y a de fortes chances qu'on lui accorde la dérogation.

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

La commémoration solennelle et politique du centenaire de l'Armistice

(Suite de la page 1)



Le matin du 11 novembre, en haut de la célèbre avenue des Champs-Élysées, sous l'Arc de Triomphe où gît le Soldat inconnu, le président français a prononcé un discours sur cette guerre qui a engendré 18 millions de morts, avant d'insister sur le fait que « les traces de cette guerre ne se sont jamais effacées ni sur les terres de France, ni sur celles de l'Europe et du Moyen-Orient, ni dans la mémoire des Hommes partout dans le monde. Souvenons-nous ! N'oublions pas ! Car le souvenir de ces sacrifices nous exhorte à être dignes de ceux qui sont morts pour nous, pour que nous puissions vivre libres ! »

Le discours d'Emmanuel Macron prend un accent politique quand il plaide pour une approche multilatérale de la gouvernance mondiale, remise en cause par les États-Unis sous l'impulsion du président américain : « En disant 'nos intérêts d'abord et qu'importent les autres !', on gomme ce qu'une nation a de plus précieux : ses valeurs morales ». Face à la montée des nationalismes, en particulier en Europe, il soutient : « Le patriotisme est l'exact contraire du nationalisme, le nationalisme en est une trahison ». Le président français oppose ainsi l'ouverture, l'Europe et le multilatéralisme aux nationalismes. S'adressant aux chefs d'État et de gouvernement présents, il exhorte : « Additionnons nos espoirs au lieu d'opposer nos peurs ! » et invite au « combat pour la paix » tout en demandant de rejeter « le repli, la violence et la domination ».

Le second événement majeur de ce centenaire de l'Armistice a été le Forum pour la Paix, appelé à devenir annuel. Lors de son ouverture, le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a déclaré : « Bien des éléments aujourd'hui me semblent emprunter et au début du XX^e siècle, et aux années 30, laissant craindre un engrenage invisible ».

L'allusion est claire alors que le président Trump, en marge des célébrations en ne cessant de marteler son slogan « America First », n'a pas participé au Forum pour la Paix.

Face à un président américain en retrait des affaires mondiales et à une chancelière affaiblie, Emmanuel Macron apparaît comme le dirigeant naturel du monde occidental, mais dont le leadership ne peut passer que par l'Union européenne (UE). Ce constat met en évidence l'importance de la relation franco-allemande sans cesse évoquée par le président français durant ces cérémonies.



La réconciliation et l'amitié franco-allemande au cœur des commémorations

À Istanbul, c'est au cimetière militaire français de Feriköy qu'a commencé la commémoration du centenaire de l'Armistice en présence des ambassadeurs français et allemand, M. Charles Fries et M. Martin Erdmann, les consuls généraux, les conseillers consulaires et les officiers. Étaient également présents les élèves des lycées français Notre-Dame de Sion et Sainte Pulchérie et leurs professeurs, messieurs Yann de Lansalut et Alexandre Abellant.

« Un siècle. Un siècle que l'Armistice du 11 novembre 1918 est venu mettre un terme aux combats fratricides de la Première Guerre mondiale ». C'est par ces mots que l'ambassadeur de France, M. Charles Fries, a commencé son discours, avant de rappeler que « le siècle qui nous sépare de terribles sacrifices des femmes et des hommes de 1914-1918 nous a appris à quel point la paix était précaire ».

Outre la fin de la guerre, c'est la relation franco-allemande et la construction européenne, nées des ténèbres des deux guerres mondiales, que ces commémorations visaient à ériger en exemple. « Ce matin, à Istanbul, comme hier à Compiègne [...], nous avons voulu avant tout célébrer la paix et placer notre cérémonie du souvenir sous le signe de la réconciliation et de l'amitié franco-allemande », a déclaré l'ambassadeur qui a insisté sur les efforts devant être entrepris pour maintenir cet équilibre fragile sur lequel repose la paix : « Nous savons que l'Europe unie, forgée autour de la réconciliation franco-allemande, est un bien plus fragile que jamais. Le souvenir de l'effroyable hécatombe de la Grande Guerre nous appelle à la vigilance et à une réflexion commune pour que la paix, chaque jour, gagne du terrain. C'est le sens du Forum pour la Paix qui s'ouvre aujourd'hui à Paris [...] Que ce 11 novembre 2018 nous invite à un moment de réflexion historique et à endosser le rôle de passeur pour transmettre à la jeunesse et aux générations futures l'histoire et les mémoires de la guerre ».

Après la lecture par les élèves présents de lettres de soldats écrites le jour même de l'Armistice, des gerbes ont été déposées devant le monument aux morts par les deux ambassadeurs, par des représentants tchèques et britanniques, ainsi que par les forces armées turques. S'en est suivie une minute de silence. Enfin, la cérémonie s'est conclue avec les hymnes nationaux de la France, de l'Allemagne et de la Turquie.



La célébration de l'Armistice et l'hommage aux soldats tombés lors de la Grande Guerre se sont poursuivis plus tard dans la journée au cimetière militaire allemand, situé au sein de la Résidence d'été de l'ambassadeur d'Allemagne, à Tarabya.

C'est en ce lieu que l'ambassadeur d'Allemagne en Turquie, M. Martin Erdmann, a rappelé une criante vérité : « La Première Guerre mondiale dévoile aux Européens – et particulièrement à nous, Allemands et Français – que les guerres ne connaissent pas de vainqueurs, seulement des perdants ». Tirant les leçons de l'Histoire, M. Erdmann a poursuivi sur l'importance de l'amitié entre l'Allemagne et la France, sur le chemin parcouru en un siècle, mais a aussi porté un regard sur l'avenir : « Aujourd'hui, 100 ans après l'Armistice, 60 ans après l'entrée en vigueur du Traité de Rome, Allemands et Français peuvent avec une certaine fierté regarder ce qu'ils ont accompli ensemble. Nous sommes devenus de bons voisins et de proches partenaires certes, mais nous partageons aussi une



responsabilité commune dans le projet européen ; un projet qui n'aurait pas été possible sans la réconciliation franco-allemande, sans le pardon et le compromis. L'ultime expression de l'amitié franco-allemande est l'Europe [...] Il est crucial que les nouvelles générations reprennent le flambeau, restent conscientes de notre passé, chérissent la paix et partagent la responsabilité du futur. Par conséquent, je suis particulièrement enchanté de voir des élèves présents ici aujourd'hui. Ils ne sont pas ici en tant que simples spectateurs, ils ont pris une part active à ces commémorations ».



L'ambassadeur allemand a conclu sur la leçon qui devait être tirée des conflits qui ont ravagé le monde et qui continuent malheureusement à se répéter tout en prônant l'exemple franco-allemand : « L'histoire de l'amitié franco-allemande montre que la réconciliation et le compromis, le pardon et la coopération, sont le seul chemin vers une paix durable et la stabilité ».

Après avoir déposé des gerbes, dans un geste fort, les deux ambassadeurs se sont recueillis, main dans la main. De nouveau, le relai aux nouvelles générations a été transmis. Par la lecture de textes et de chansons, des élèves francophones et germanophones ont rendu hommage à ceux qui ont perdu la vie dans une guerre fratricide, contribuant ainsi au travail de mémoire.

Lors d'un cocktail qui parachevait cette journée de commémorations, les deux ambassadeurs ont répondu aux questions des journalistes. M. Martin Erdmann a ainsi tenu à souligner que « ces commémorations permettent de montrer que ce conflit n'est pas une guerre oubliée. Des leçons doivent en être tirées notamment au regard des conflits actuels. Nous devons retenir que la réponse militaire n'est pas la solution appropriée aux problèmes qui s'imposent aujourd'hui ». M. Charles Fries est quant à lui revenu sur les périls que l'UE traverse actuellement et l'importance stratégique des relations franco-allemandes dans ce contexte : « Je pense que nos deux pays font le même diagnostic sur la situation européenne, à savoir que l'UE traverse de nombreuses et sérieuses difficultés – crise économique, montée des nationalismes, etc. Dans cette optique, Berlin et Paris sont conscients que, plus que jamais, la France et l'Allemagne doivent coopérer. L'accord franco-allemand est une condition nécessaire et une condition préalable. »

* Dr. Mireille Sadège et Camille Saulas
Photos : Aramis Kalay





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Fetiş kent. En français, *ville fétiche*. Selon le dictionnaire de *Türk Dil Kurumu* (TDK, l'Institut de la Langue turque), cela signifie « qui porte bonheur ». Mais selon son sens courant, il s'agit d'une chose ou d'une personne que l'on adore. Cela peut aussi faire référence à un objet qui, appartenant au sexe opposé, suscite de façon obsessionnelle une excitation d'ordre sexuelle.

Mustafa Kemal Atatürk a fondé TDK en 1932. À cette époque, son nom était *Türk Dili Tetkik Cemiyeti* (Association d'Étude de la Langue turque). Au terme de trois congrès tenus du vivant d'Atatürk, son nom a été modifié en « Institut de la Langue turque ».

Avec l'Institut de la Langue turque, Atatürk a légué par testament l'Institut d'Histoire turque. Aujourd'hui encore, le budget de ces deux institutions est financé par testament par Atatürk. J'ai toujours comparé cette institution de 40 membres à l'Académie française. Je suppose d'ailleurs qu'Atatürk s'en est inspiré.

L'Académie française a été fondée en 1635 par le Cardinal de Richelieu, de son vrai nom Armand Jean du Plessis de Richelieu. Bien que la tâche principale assignée à l'Académie fût de « créer un dictionnaire », elle se chargea de s'occuper de tous les problèmes relatifs à la langue française. Le premier volume de la dernière mise à jour du dictionnaire en quatre volumes a été publié en 1992. Les deuxième et troisième volumes ont été publiés respectivement en 2000 et 2011. Les travaux de préparation du quatrième et dernier volume du dictionnaire, diffusé par les Éditions Fayard, sont toujours en cours.

Montesquieu y a été élu en 1727, et Voltaire en 1746. Au XIX^e siècle, l'Académie française connaîtra une évolution en recrutant ses nouveaux immortels parmi

Villes fétiches : Paris, Istanbul, Izmir

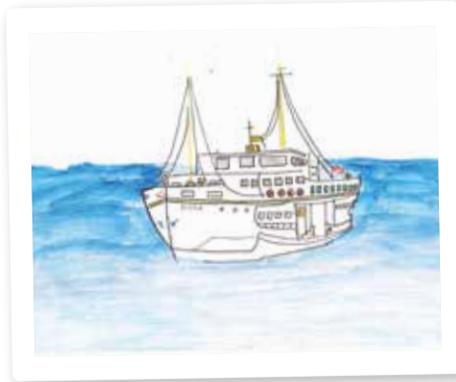
les politiciens et les personnalités du monde des sciences et des arts, aux côtés des romanciers qui seuls siégeaient jusqu'alors. Ainsi, Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Anatole France, Louis Pasteur et Jean Cocteau sont les nouveaux immortels qui ont rejoint l'Académie au cours des années suivantes. Les membres de cette institution, qui distribue environ 60 récompenses chaque année, reçoivent le titre d'« immortel ». Chaque membre de ces quarante immortels est élu à vie pour un siège déterminé selon le vote à la majorité simple. Chaque siège libéré fait l'objet d'un vote distinct.

* * *

Paris, Istanbul et Izmir sont des villes qui comptent à mes yeux, tout comme La Rochelle. Elles ont forgé ma personnalité, ont contribué à mon éducation et à ma formation. J'ai des souvenirs dans toutes ces villes, j'y cherche mon passé et parfois mon avenir. Je me suis forgé dans l'âme de toutes ces villes : leurs habitants, leur air, leur eau, leurs paysages... Souvent, je me suis cherché dans ces lieux, en me promenant dans leurs rues, leurs avenues, en étudiant dans leurs écoles.

Parmi ces villes, certaines ont perdu leur identité. C'est le cas d'Istanbul et de Bodrum.

Dans mon Istanbul, il y avait *Köprüaltı* (« Sous le Pont »). Quand on en parlait, tout le monde savait de quel pont il s'agissait. Il y avait des pêcheurs, des intellectuels et des flambards. Mais tant le flambard que le voyou écoutaient l'intellectuel que l'on appelait « grand frère ». On raconte encore les histoires du pêcheur Ferit et de Monsieur Aydın. Les nuits d'hiver, le vendeur de *boza*¹ traversait les rues faiblement éclairées d'Istanbul. La journée,



c'étaient les vendeurs de yoghourt. À la sortie des écoles, il y avait les vendeurs de cornichons au vinaigre et de pâtes de caramel. Il ne reste plus que le vendeur de *simit*², du moins si ce qu'il vend est bien un *simit*. Mis à part l'aspect, cela n'a plus rien à voir avec les anciens *simits*, même leur odeur est différente. Les vendeurs de légumes passaient avec des charrettes ; de nos jours, les maraîchers ambulants ont des voitures et utilisent des haut-parleurs. Moi, je montais dans le ferry à l'embarcadere de Moda avec les filles du Lycée de filles d'Erenköy ; maintenant, au même endroit, le quidam gare sa voiture dans la mer, s'il l'ose. Il n'y a plus de ferry pour le port de Moda. De toute façon, il y a en a un qui part chaque demi-heure du port de Kadıköy. Nos compatriotes ne savent même pas ce qu'est un bateau à moteur ou à vapeur. Le matin, le nombre de personnes qui lisent le journal dans le ferry se compte sur les doigts de la main. Progressivement, les piètres chanteurs ont réussi à anéantir

le plaisir du ferry que savouraient ceux qui désiraient fuir leurs soucis quotidiens. Et puis, il y a ceux qui nourrissent les mouettes avec du pain... Ces pauvres mouettes qui ne mangent plus que du pain sont devenues d'énormes poulets, leur ADN s'est modifié. De



toute façon, il n'y a plus de bateau à vapeur. Ils utilisent de fausses répliques de bateaux fluviaux. Parlons-en avant d'oublier. Allez donc voir les jetées : les employés du port garent leurs véhicules sur les passages cloutés. Et les alignements de poubelles... Les kiosques autour du port y jettent leurs déchets, et de surcroît, à l'instant même où le ferry s'apprête à accoster.

Avec quelques travaux de rénovation et de modernisation, Paris, quant à elle, est une ville encore préservée. Au sein du Jardin du Luxembourg, fondé en 1612, et dans d'autres parcs, l'on retrouve les mêmes chaises, les mêmes règles. On n'y boit pas, on n'y fume pas. Les endroits où l'on peut s'allonger sur le gazon sont bien délimités. Bien que nous soyons en 2018, là, on n'y a pas encore découvert de déchets de graines de courge ou de tournesol.

Quelque part au milieu d'Izmir, après le comblement de la mer, il ne reste rien de l'ancien *Cordon*... Mais le métro et le tramway sont très beaux.

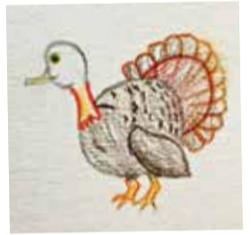
Qu'est-ce qui fait une ville ? Ses habitants ou ses bâtiments ? Les gens vont et viennent, laissent des traces. C'est dans les œuvres, dans les constructions, que nous voyons leur trace, leur ombre. C'est une erreur de confier un mandat municipal important à quelqu'un qui n'a pas vécu dans cette ville...

Les constructions, les œuvres, les livres, les photographies, les pièces de théâtre, les films, les opéras, les concertos sont pérennes. Et les lieux où ils sont exposés, où l'on peut les admirer, doivent être des œuvres architecturales originales, uniques, capables de défier les siècles.

1 Lait de millet.

2 Bagel turc aux graines de sésame.

Dessins : Meliha Serbes



Carlos Ghosn, l'avidité à tout prix

Le PDG de l'alliance Renault-Nissan ne finira donc pas de créer la polémique, certainement à juste titre. Alors que le système libéral est de plus en plus critiqué, « l'affaire Ghosn » vient donner du grain à moudre à la grogne sociale puisque, le 19 novembre, Carlos Ghosn a été arrêté, à Tokyo, pour fraude fiscale et abus de biens sociaux.

Il est l'un des plus grands patrons d'industrie du monde et le troisième chef d'entreprise le mieux rémunéré de l'Hexagone. Avec un salaire évalué à 15 millions d'euros par an depuis 2014 et les diverses polémiques qu'a engendrées son « petit » train de vie, on aurait pu penser que Carlos Ghosn aurait l'intelligence de se faire discret.

Innocent jusqu'à preuve du contraire, l'ancien président du groupe Nissan aurait pensé être assez malin pour profiter des

faillites du système en minorant une partie de sa rémunération, issue de l'achat et de la vente d'actions, et ce pendant de nombreuses années – on parle ici d'une coquette somme qui se compterait en millions d'euros – et en détournant les biens de son entreprise à des fins personnelles. Ses 7,4 millions d'euros pour ses fonc-



tions au sein de l'alliance Renault-Nissan et ses 5,6 millions d'euros chez Mitsubishi ne permettaient pas de financer son train de vie ? Ainsi, celui qui a sauvé le constructeur japonais aurait estimé avoir le droit à un « petit bonus ».

Il va sans dire, l'avidité est dans la nature de l'Homme et – si les faits dont il est accusé sont avérés – semble être un trait de caractère du patron de l'alliance Renault-Nissan-Mitsubishi, que ses actionnaires pourraient lui faire payer très cher, car Carlos Ghosn n'est pas au-dessus des lois. Si c'est aujourd'hui à la justice de faire son travail, Carlos Ghosn est lâché de toutes parts. La chute de celui qui se pensait intouchable sera aussi vertigineuse que les chiffres de ses comptes en banque.

* Camille Saulas



Du 8 au 28 décembre Lycée Sainte Pulchérie accueille l'exposition collective d'art contemporain « Istanbul, la ville aux sept collines ».



Derya Adıgüzel

L'expression des sentiments et les affaires

L'autorégulation émotionnelle est le fait de se provoquer intentionnellement une émotion, qu'elle soit déplaisante ou non.

Dans les secteurs de la vente au détail et des services, les exhortations à se montrer amical avec les clients sont universelles. La commercialisation des sentiments humains est très courante et se retrouve dans de nombreuses professions que l'on soit agent de bord, vendeur, ou encore hôtelier. Lorsque le dictat d'un supérieur hiérarchique détermine les émotions qu'une personne doit exprimer, il en résulte un éloignement avec ses propres et véritables sentiments. Les employés se

doivent d'effectuer un travail émotionnel afin de conserver leur emploi.

La notion de « maîtrise de soi » ne signifie pas nier ou réprimer ses vrais sentiments d'autant plus que les senti-

ments dits « négatifs » — la colère, la tristesse, la peur — ont leur utilité. En effet, ils peuvent se transformer en sources de créativité et d'énergie, mais peuvent permettre aussi d'unir les individus. La colère peut être une source de motivation. La tristesse peut rassembler les gens. L'inquiétude peut stimuler un esprit créatif.

La maîtrise de soi n'est pas synonyme de contrôle excessif, d'étouffement de tout sentiment et de la spontanéité. Un tel contrôle excessif a un coût physique. La compétence émotionnelle implique que nous ayons le choix dans la façon dont nous exprimons nos sentiments. Une telle habitude devient de plus en plus importante dans le contexte d'une économie mondiale, car les règles de base de l'expression émotionnelle varient considérablement d'une culture à l'autre. Ce qui est approprié dans un pays peut apparaître comme une explosion inconsidérée dans un autre. Par exemple, les cadres issus d'une culture où l'on fait preuve de réserve sur le plan émotionnel peuvent être perçus comme froids par d'autres. Ainsi, les gestionnaires scandinaves peuvent éprouver des difficultés à comprendre les gestionnaires méditerranéens.

Dans les pays occidentaux, le manque d'expression émotionnelle envoie souvent un message négatif, une impression de distance. Certaines études montrent le lien étroit entre le manque de spontanéité et les mauvaises performances. Les lieux de travail et les environnements d'affaires sont des cas particuliers en ce qui concerne les émotions. Ils peuvent être considérés comme un espace distinct de la zone d'intimité, car un ensemble différent de règles émotionnelles prévaut.



Eren M. Paykal

Le deuxième Forum Économique et d'Affaires Turquie-Afrique s'est tenu à Istanbul les 10 et 11 octobre 2018.

L'objectif était d'approfondir davantage les relations économiques et commerciales turco-africaines, tout en diversifiant les secteurs de collaboration, ainsi que d'examiner les mécanismes permettant aux parties concernées de profiter équitablement des retombées.

Le forum s'est tenu avec la coopération étroite du Conseil des Relations Économiques Étrangères de Turquie- DEIK et la Commission de l'Union africaine.

Des rencontres B2B et B2G ont été organisées, de même que des panels axés sur l'investissement, la coopération, les opportunités de marché, le financement du commerce et le tourisme.

Le Forum fut honoré de la présence du Président de la République turque, SEM Recep Tayyip Erdoğan, du Président de la République éthiopienne, le Dr. Mulatu Teshome, du Premier ministre du Rwanda, SEM Édouard Ngirente, ainsi que de plusieurs ministres et du Commissaire de la Commission économique de l'Union africaine, M. Victor Harison. Au total, 46 pays africains étaient officiellement représentés durant le Forum. Plus de 3 000 hommes et femmes d'affaires de Turquie et d'Afrique de tous les secteurs confondus se sont entretenus durant des centaines de B2B et ont profité des présentations officielles de plusieurs pays, dont la Guinée, le Mali, le Mozambique, la Namibie, le Niger, le Rwanda, la Tanzanie, la Tunisie et le Zimbabwe. Des réunions interministérielles ont été

Le 2^{ème} Forum Économique et d'Affaires Turquie-Afrique

organisées, notamment sur le sujet « Un commerce, juste, libre et durable, les risques du protectionnisme vis-à-vis de l'économie africaine ».

Le Forum a aussi été témoin des signaux de l'Accord de Coopération Commerciale et Économique entre le ministère du Commerce de Turquie et le Zimbabwe, du Mémoire d'Entente sur le Commerce et les Investissements entre le ministère de Commerce de Turquie et la Commission de l'Union africaine ; mais surtout du Mémoire d'Entente entre le ministère des Mines et de la Géologie de la République du Sénégal et la compagnie turque Tosyali. Tosyali, très active en Afrique - à commencer par l'Algérie -, envisage un investissement conséquent au Sénégal, dans le domaine de l'aciérie. Le contrat pourrait s'élever à un chiffre dans les alentours de deux milliards d'USD.

Il faut souligner que les échanges commerciaux entre la Turquie et les pays africains ont pris un essor considérable depuis la politique d'ouverture de la Turquie vers le continent africain. Le commerce turc avec les pays africains était de l'ordre de 3,7 milliards d'USD en 2003 pour finalement atteindre 20,6 milliards d'USD en 2017.

Durant la même période, les investissements directs turcs ont dépassé les 6,2 milliards d'USD. La coopération dans les domaines de la construction, de l'énergie, du textile, de la machinerie, des meubles, des appareils domestiques et des mines s'est accrue drastiquement. Les compagnies de construction turques ont entrepris et réalisé 1 150 projets pour une valeur cumulée de 65 milliards de dollars dans différents pays africains. La Turquie collabore avec ses amis africains non seulement sur le plan économique et commercial - sur le principe « gagnant gagnant », mais aussi en matière de diplomatie, d'éducation, d'aide humanitaire et des transports. Désormais, il y a 41 Ambassades turques en Afrique, alors que l'on n'en comptait que 12 il y a encore quelques années. D'autre part, il y a 21 offices de l'Agence turque de Coopération et de Développement TIKA et 26 offices du ministère du Commerce. La compagnie aérienne Turkish Airlines dessert maintenant 51 villes africaines. La fondation Maarif et l'Institut Yunus Emre contribuent quant à eux au progrès des relations bilatérales dans l'éducation et la culture. Avec les bourses offertes par la Turquie, plus de 5 000 étudiants de 50 pays africains poursuivent des études supérieures dans les universités turques.

Tout cela est-il suffisant ? Non, mais ce forum a encore une fois démontré la sincère volonté de la Turquie et de ses partenaires africains à coopérer étroitement dans tous les domaines, et ce dans l'intérêt de toutes les parties.



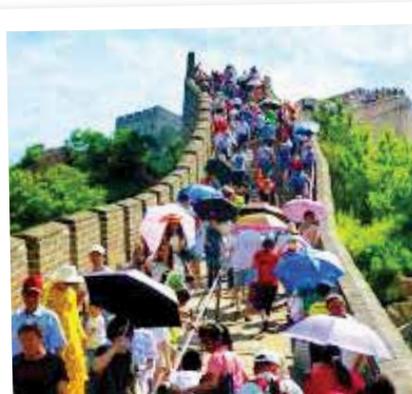
Le touriste : un bon client envahissant



Bien loin du cliché du baroudeur solitaire à la recherche d'un ailleurs, d'un face à face avec la nature, épris de liberté, d'aventure et de courage pour sillonner l'inconnu avec pour seul bagage son sac à dos, le touriste n'a pas la cote et ne jouit pas de cette image idéalisée, bien au contraire. Il est le bon client, inoffensif et un peu naïf. Quoique, pour ce qui est de l'inoffensivité, cela reste discutable. Surtout aux yeux d'Eugène Green pour qui le tourisme est en réalité « une forme moderne de la peste, s'abattant sur un lieu et s'attaquant sans distinction à toute espèce de vie ». Si la comparaison est exagérée, elle aide cependant à comprendre l'exaspération des locaux, victimes de ces visiteurs venus d'ailleurs.

Le tourisme est un eldorado, une oasis économique et financière pour les États. Il est créateur d'emplois dans de nombreux et divers domaines tels que l'hôtellerie, la restauration, les attractions touristiques... De plus, il a le pouvoir de véhiculer une image positive du pays. Un endroit touristique renvoie à un lieu sécurisé, fort d'une richesse culturelle, d'un patrimoine historique et d'une population accueillante... La France est d'ailleurs très fière de sa première place au classement des destinations mondiales.

Comme un rite annuel de fin juin, le journal télévisé du 20h consacre la une de ses titres au commencement des vacances et l'ouverture des « festivités », montrant l'impatience des professionnels du tourisme d'accueillir leurs premiers invités, témoignant de leurs inquiétudes ou leurs bons espoirs pour la saison.



Cependant, en août 2017, Barcelone, suivie par d'autres villes d'Espagne, avait organisé des manifestations « anti-touristes ». Un sentiment que l'on pourrait presque qualifier de « tourismophobie » avait alors envahi le pays. Les locaux reprochaient aux touristes la dégradation de leur qualité de vie, responsables, selon eux, de l'augmentation du coût de la vie, de la mise en péril des commerces de proximité et de la transformation des quartiers. Ils leur imputaient la crise du logement obligeant la population locale à déménager en périphérie. Alors comment cet individu souvent perçu comme désagréable et un peu hautain, dépourvu de toutes bonnes manières, car méconnaissant les coutumes locales, a-t-il pu susciter un tel déversement de colère ? Janet Sanz, chargée de l'urbanisme à Barcelone, précise que « les touristes ne sont pas le problème, ils seront toujours les bienvenus, le problème c'est le modèle de développement touristique qui nuit au tissu urbain et à son authenticité ». Ce nouveau « modèle de développement touristique » provoquerait presque la nostalgie du tourisme de masse traditionnel, c'est dire l'ampleur du phénomène.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com

* Marie Boyenval

Ce que l'affaire Sila nous apprend sur la violence conjugale

« J'ai été traînée par terre, il a frappé ma tête contre les murs » : Dans la nuit du 28 au 29 octobre dernier, quelque chose s'est brisé entre Sila Gençoğlu, icône de la pop turque, et son compagnon, l'acteur Ahmet Kural. À tout jamais. Une semaine plus tard, Sila s'exprime à ce sujet sur les réseaux sociaux et porte plainte pour violences. Les gros titres des journaux permettent de mettre en lumière, une fois de plus, les violences que subissent les femmes. La justice se prononcera sur le fond en temps voulu. En attendant, cette affaire permet de formuler trois commentaires sur la condition de la femme en Turquie et les violences conjugales à son

encontre. turques ayant un niveau de vie élevé, révolutionnant les codes et traditionnellement considérées comme étant à l'abri de ces problèmes de société. Dans un pays où près de 300 femmes sont mortes sous les coups de leurs conjoints pour la seule année 2017, les visages et témoignages sont essentiels.

Ensuite, ces prises de parole permettent de rappeler qu'il n'y a pas de profil type du harceleur ou de l'époux violent. Des acteurs, jeunes, charismatiques et censés être éduqués à l'égalité et au respect à l'encontre des femmes, présentent un autre visage, plus sombre, dans l'intimité.

Enfin, cela rappelle la condition de la femme en Turquie. La femme est souvent cantonnée à des rôles sans tenir compte de ses désirs profonds : reproduction pour les uns, mère au foyer pour les autres, avec un devoir d'obéissance et un

vrai tabou sur la prise de parole en ce qui concerne les problèmes survenant au sein du couple. Cela contribue à la pression ressentie par les femmes, installant une peur difficile à affronter. D'autant plus que les mécanismes de protection ne sont pas assez appliqués, comme la fameuse loi 6284 de protection de la famille et de



Meliha Serbes

Système nerveux, insomnie

La vie trépidante et moderne a vite raison d'un organisme déjà affaibli par des excès de table et par des poisons qui tuent lentement, tels que le tabac, l'alcool, le café, les liqueurs et les apéritifs de toutes sortes.



Basilic

prévention des violences à l'encontre de la femme. Sans compter qu'au-delà de la violence conjugale, les cas de harcèlements et la misogynie sont en essor. Dès lors, le quotidien de la femme n'est pas toujours aisé en Turquie, comme dans bien d'autres pays. Un vrai sujet sur fond de grand malaise. Une réflexion est à mener pour une meilleure efficacité de la justice et des mécanismes juridiques. Surtout, l'éducation semble être un élément de réponse indispensable sur lequel il conviendra de se pencher.

Une chose est sûre, il s'agit d'un vrai problème de société puisque les associations alertent de plus en plus sur la hausse des cas de violences, les personnalités publiques trouvent la force de témoigner et la première dame turque déclarait récemment que « la violence à l'encontre des femmes doit cesser ». S'il n'existe pas de solution universelle contre la violence conjugale, espérons que la prise de conscience et l'indignation grandissante ouvriront la voie à une évolution vers une société plus sûre pour tous.

* K.A.



D'abord, il est à noter que les prises de paroles de personnalités publiques se multiplient en Turquie : les actrices Hande Ataizi et Elit İşcan, et maintenant la chanteuse Sila Gençoğlu. L'indignation prend de l'ampleur à mesure que les témoignages se multiplient, rappelant la vague #MeToo aux États-Unis. Le fait que des femmes fortes, autonomes et connues prennent la parole permet de montrer que le harcèlement et la violence concernent toutes les femmes, de la cinquantenaire conservatrice à la jeune étudiante libérale en passant par les stars



L'Année de Troie



Ekin Çankal

Depuis le 29 octobre 2018, l'ambassadrice de Turquie en Ouganda est au cœur des débats du fait de son choix vestimentaire lors de la cérémonie de la fête de la République qui a eu lieu dans la capitale, Kampala. En tant qu'hôte, elle s'était habillée en Hélène de Troie, tandis que son secrétaire s'était habillé en dieu des dieux de la mythologie grecque, Zeus. Après le scandale, nous avons appris qu'ils avaient revêtu ces costumes afin de célébrer la fête de la République, mais également « l'Année de Troie ». L'Année de Troie ?!

Troie, l'une des plus anciennes villes du monde, a été inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO il y a 20 ans. L'année 2018 a été déclarée « l'Année de Troie » afin de célébrer le 20^{ème} anniversaire de cette inscription.

Depuis mon enfance, je m'intéresse vivement à l'archéologie ainsi qu'à la mythologie ; à tel point que, enfant, je voulais

devenir archéologue. Si ce destin ne fut pas le mien, je reste une passionnée de ces deux domaines. Petite, la première fois que j'ai lu *L'Illiade et l'Odyssée*, je m'étais réellement déconnectée de la réalité pour vivre dans l'Antiquité.

Le week-end dernier, j'ai eu la chance de découvrir le musée de Troie, dans la province de Çanakkale, qui a ouvert ses portes aux visiteurs le mois dernier. Celui-ci a été construit sur une zone d'environ 11 000 mètres carrés, à l'entrée du site archéologique de Troie. Ce qui est intéressant c'est que la hauteur du bâtiment du musée a été pensée pour être située exactement à la même hauteur que les fouilles de l'ancienne cité. À l'intérieur, il est possible de voir de nombreuses ruines qui rappellent la vie quotidienne de la ville antique. De plus, grâce à la décision du ministère de la Culture et du Tourisme, de nombreux trésors troyens provenant de différents musées y sont exposés. L'histoire des villes d'Assos, de Ténédos, de Parion,



d'Alexandrie, de Troada, de Smintheion, d'Imbros, etc., dont Homère parle dans son livre, est aussi présente grâce à la présence d'objets historiques, de cartes et de vestiges archéologiques.

Finalement, Çanakkale, ville importante pour les Turcs du fait qu'il fut un important et victorieux front lors de la guerre d'indépendance du pays, est également un lieu crucial de l'Antiquité puisque plusieurs civilisations y vécurent. N'hésitez pas à vous rendre dans cette petite ville de Turquie qui vous offrira un panorama de l'histoire, mais aussi du bon vin, de l'huile d'olive et les meilleurs produits de la mer - particulièrement sur les îles de Ténédos et d'Imbros.

C'est encore à la nature que nous emprunterons les « remèdes simples » pour soigner des nerfs malades ; et une alimentation saine et végétale achèvera cette œuvre de rééducation. Nombreuses sont les plantes que l'on peut utiliser pour restreindre la nervosité, et parmi les principales nous citerons : le basilic, le lotier corniculé, la lavande, l'oranger, la passiflore, le tilleul, la valériane, qui sont de merveilleux antistress.



L'oranger



Lotier Corniculé



L'oranger



Lotier Corniculé



Nami Başer

Je dinais avec un ami au restaurant Ara lorsque, tout à coup, a surgi devant nous la silhouette d'Ara Güler soufflant avec grande peine et fort embarrassé d'être obligé de marcher vite. Cherchant une chaise libre inexistante, nous nous sommes levés tout de suite pour lui laisser un endroit où il puisse se reposer. « *Je vais m'installer un peu ici* », a-t-il annoncé. C'est alors que j'ai éprouvé de la peine pour cet homme que je me contentais jusque-là d'admirer. On voyait qu'il souffrait sans l'admettre entièrement. Sa souffrance n'était pas tout à fait assumée, si bien qu'on ne pensait pas pouvoir l'aider, mais nous pouvions – et nous désirions – l'accompagner. On sentait qu'on devait rester là et être témoin de quelque chose qui, aussi banale qu'elle soit, nous atteignait dans notre humanité et qui nous attirait dans je ne sais quoi de vertigineux. Nous étions si près tout en ressentant une sorte de distance qu'on ne désirait pas franchir, mais qu'on respectait. Cette distance à partir de laquelle on interpelle une certaine modalité de l'être en extase et en perte dont on jouit en silence.

Ara Güler est mort

N'est-ce pas là la définition du métier de photographe tel qu'il l'a pratiqué toute sa vie ? C'est cette qualité particulière du jeu avec la lumière qui permet à la fois de mieux voir et de mieux cerner les contours d'une réalité à partir d'une distance qui la rend aussi inaccessible et étrangère. Seuls les grands artistes peuvent nous donner un squelette et un contenu composé de sang et de chair qui transforment les choses, les personnes et les paysages en un tout qui se donne comme un événement, un tout qui s'ouvre à sa propre dissolution. Ce jour-là, j'ai repensé aux textes d'un ami, Roland Barthes, qui dans son dernier livre sur l'art de la photographie (« *Caméra lucida* ») avait insisté sur le triple mouvement qui fonde cette pratique : faire, subir et regarder. À travers ces trois verbes, il faisait une différence entre ce qui est choisi pour être le thème d'une photo qu'il appelait le « *studium* » et le « *punctum* ». Ce dernier portait ce nom inattendu, car, en attirant notre attention, il soulignait un instant unique qui, tout en fixant les éléments d'un *studium*, en développait la temporalité jusqu'à un point où le hasard – l'aléa comme l'appellent les musiciens en re-

prenant le mot grec — surgissait sans que l'on puisse le déterminer à l'avance. R. Barthes en donnait des exemples divers, quitte à élargir le champ de ces deux concepts à d'autres arts que celui de la photographie.

« *Le plus grand des arts*, disait Brecht, *c'est l'art de vivre* ». Nous pouvons donc penser que dans notre façon d'être aussi, ces fixations et ces événements inattendus nous guettent. Ainsi, ce jour-là j'étais parti manger dans son restaurant et j'ai dû subir son arrivée douloureuse comme une tranche de vie.



Ali Türek

« On est chez nous »

Un terme clair nous aidait à mieux qualifier le nouvel ordre mondial. Avec sa capacité de précision, l'adjectif « *transnational* » mettait en avant la diversité des acteurs des relations internationales caractérisant ce nouvel ordre dans lequel on observait diverses formes de coopération entre un nombre infini d'entités politiques réparties à l'échelle internationale, nationale, régionale et local. Finalement, dans ce monde connecté, le libre-échange était la règle ; la suppression des barrières, l'horizon à atteindre. La mobilité acquise pour les biens et les marchandises était fortifiée par celle du capital. Il en était de même, dans une moindre mesure et dans un espace continental délimité, pour celle des individus.

Alors qu'on décrétait, avec une assurance aveugle, la mort de l'État-Nation et « *la fin de l'Histoire* », nous voilà revenus à la case départ. On assiste, depuis quelques années seulement, à un revirement profond en regardant accéder à des responsabilités des dirigeants politiques d'une certaine puissance.

Leur arrivée au pouvoir annonce tout doucement la chute des démocraties libérales, tout en cachant les faiblesses d'un système économique défaillant.

Du cœur d'une multitude de « *crises* » naît des hommes forts. « *Plus de contrôle, de protection et de frontières* » devient le nouveau mot d'ordre.

Dans son discours du 11 novembre 2018 à Paris, le président français a prononcé un discours remarquable sur la paix. Ses paroles envoyaient un signal fort quant à ce changement profond. Dans une équation où il opposait le nationalisme au patriotisme, il y avait cette ambition de souligner une détermination à lutter contre les volontés de se refermer sur soi-même, d'exclure et de rejeter.

Pourtant, il manquait une variable importante dans cette équation. Alors que c'est au cœur d'un système économique global que l'on trouve le fondement d'un équilibre politique, les failles d'un tel système ne peuvent, sans doute, pas être passées sous silence. Car il existe un lien intrinsèque entre l'économie, ses choix, la politique et l'ordre global. Westphalie est là. Même si son équation « *internationale* » semble toujours être assurée, l'équilibre que ce traité cherchait à mettre en place, il y a des siècles, semble être menacé par l'augmentation des tensions. Désormais, il semble évident qu'un nouveau contrat social et qu'un nouveau projet politique global soient indispensables.

Un nouvel équilibre qui inclurait la diversité des acteurs et des enjeux, ainsi que les impacts des différents rapports de force entre les sociétés, afin d'inventer de nouvelles modalités de gouvernement, de coopération, de régulation et de gestion pour permettre la préservation du seul bien en commun dans son noyau.

Il n'y a que ce bien commun qui pourrait rassembler les peuples, non pas dans la peur et la haine, mais dans l'unité et la solidarité. Car c'est notre avenir, celui de notre Terre.



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Transposition de la directive européenne sur les secrets d'affaires en droit français

Après avoir été validée par le Conseil constitutionnel, la loi de transposition de la directive « *secrets d'affaires* » a été promulguée au journal officiel le 31 juillet dernier.

Très attendue et souvent critiquée, la loi ayant pour objet de transposer la Directive « *secrets d'affaires* » a été promulguée au journal officiel le 31 juillet dernier après avoir été intégralement validée par le Conseil constitutionnel. L'article 19 de la Directive imposait aux États de se conformer à ce texte au plus tard le 9 juin 2018.

Les entreprises possèdent de nombreuses informations, savoir-faire et plus généralement « *secrets* » qui représentent à leurs yeux une valeur importante. La confidentialité de ces informations représente une valeur en soi et les entreprises investissent afin de les protéger. Le patrimoine des entreprises est maintenant constitué de nombreux secrets d'affaires. L'objectif de la Directive est d'établir un niveau suffisant, proportionné et comparable de réparation dans tout le marché européen en cas d'appropriation illicite. Le texte vise donc à faciliter l'exercice d'actions judiciaires permettant de prévenir, faire cesser et réparer une atteinte au secret des affaires.

Cet article est l'occasion de dresser un panorama des différentes provisions de la nouvelle loi.

La définition de l'information protégée au titre du secret des affaires

En premier lieu, la loi apporte une définition du secret des affaires. Ainsi, est protégée, au titre du secret des affaires, toute information répondant aux critères suivants :

- Elle n'est pas, en elle-même ou dans la configuration et l'assemblage exacts de ses éléments, généralement connue ou aisément accessible pour les personnes familières de ce type d'informations en raison de leur secteur d'activité ;
 - Elle revêt une valeur commerciale, effective ou potentielle, du fait de son caractère secret ;
 - Elle fait l'objet de la part de son détenteur légitime de mesures de protection raisonnables, compte tenu des circonstances, pour en conserver le caractère secret.
- Cette définition a pour but d'être unique (tout le régime de protection doit se fonder sur cette définition) et uniforme (elle est commune à l'ensemble des pays de l'Union européenne).

La définition du détenteur légitime du secret des affaires

La loi prévoit qu'est détenteur légitime d'un secret des affaires celui qui en a le contrôle de façon licite. À cet égard, constituent des modes d'obtention licite d'un secret des affaires une découverte, une création indépendante ou encore l'observation, l'étude, le démontage ou le test d'un produit ou d'un objet qui a été mis à la disposition du public ou qui est de façon licite en possession de la personne qui obtient l'information.

Au contraire, est illicite l'obtention d'un secret lorsqu'elle est réalisée sans le consentement de son détenteur légitime et qu'elle résulte notamment d'un accès non autorisé à un document.

La loi prévoit cependant des exceptions qui ont pour but de préserver l'exercice d'autres droits et libertés. Ce sont ces exceptions qui ont été le plus sujettes à controverses ; trop larges pour certains et trop restrictives de libertés pour d'autres. La liberté d'expression et de la presse, l'intérêt général (notamment au profit des lanceurs d'alertes) et la protection d'un intérêt légitime sont donc des exceptions.

Il est intéressant de noter que deux lois récentes sont également venues encadrer le statut de lanceur d'alertes. Ainsi, la loi du 9 décembre 2016 visant à renforcer la liberté, l'indépendance et le pluralisme des médias comprend plusieurs dispositions destinées à protéger les salariés lanceurs d'alertes. En outre, la loi du 9 décembre 2016 (dite « *Sapin 2* ») institue un statut du lanceur d'alerte.

La prévention des atteintes au secret des affaires

La nouvelle loi prévoit un certain nombre de mesures à la disposition du juge visant à prévenir ou faire cesser une atteinte au secret des affaires. Le juge peut ainsi, dans le cadre d'une procédure d'urgence (sur requête ou en référé), ordonner des mesures provisoires et conservatoires. De plus, un magistrat a la possibilité de prescrire, sous astreinte, toute mesure proportionnée de nature à faire cesser l'atteinte.



Daniel Latif

Il suffit de faire un sondage et de demander autour de vous quels sont les noms d'automobile qui viennent spontanément à l'esprit lorsque l'on évoque le luxe. Les réponses sont des plus édifiantes. Ainsi, l'on obtient foison de marques et de modèles farfelus, pour ne pas dire chimériques...



Car, il faut l'avouer, le nom de Maserati ne vient guère spontanément à l'esprit, sauf pour certains spécialistes et autres fins connaisseurs automobiles. Certes, les Maserati sont rares dans les rues — fort heureusement pour ses possesseurs — ce qui augmente le prestige de la marque italienne et engendre *a fortiori* un emballement, attisant la curiosité, à chaque apparition de ces modèles sur les routes. Croiser une Maserati, d'antan ou contemporaine, laisse difficilement de marbre.

Cette italienne discrète et élégante, sans tomber dans le *bling-bling*, affiche des performances sulfureuses avec son moteur V6 de 350 chevaux développé en partenariat avec Ferrari.

La prodigieuse italienne, parée de sa plus belle tenue couleur bleue noble, *Blue nobile*, avec ses reflets étoiles qui scintillent, aux traits incisifs à l'avant et aux courbes somptueuses à l'arrière, reconnaissable avec son trident emblématique au centre de la calandre béante, fascine toujours autant.

Maserati Levante : une idée concrète du luxe

Levante, n'est pas une Maserati qu'on aurait surélevée et encore moins un simple SUV. Il s'agit d'une question beaucoup plus complexe à laquelle on peine à trouver une réponse. Car, quand on est à bord de la Levante, on se sent dans l'univers Maserati. Le gabarit de l'auto épouse parfaitement la route et ses trajectoires, que ce soit dans les rues étroites de Paris ou en périphérie de la ville où Sa Majesté ne craint ni les automobilistes du dimanche ni les autres types de véhicules qui, spontanément, s'écartent. Ainsi, ce qui paraît être un mastodonte s'impose tout naturellement dans le flot d'automobiles pour s'en échapper sans encombre, telle une caresse dans le vent.

Une perception exceptionnelle qui vient corroborer le nom de la belle italienne.

Car, Levante vient du mot « levant » qui fait référence au vent d'Est, doux et très humide, soufflant en méditerranée.

Quand vous prenez place à bord de la Maserati Levante, le démarrage se fait au bouton ! Aussitôt, vous réveillez toute une écurie. Sitôt les chevaux italiens réveillés, vous poussez le plaisir encore plus loin en enclenchant le mode « Sport ». Désormais, la symphonie est plus rauque et menaçante, une présence animale imperceptible se fait sentir. Le son du pot d'échappement, qui

vient d'ouvrir ses clapets, change de ton et l'on passe sur un chant de ténor.

Son moteur, c'est de la musique

Même si la Levante est équipée d'enceintes Bower Wilkins avec des réglages audio des plus fins et que l'on a la *Playlist* musicale la plus élaborée, l'on n'a qu'une seule envie : éteindre la radio, conduire dans le silence et jouer des palettes au volant !

En effet, l'échappement ici a toute son importance, car il est le chef d'orchestre qui, de sa voix rauque, chantonne, rythme les accélérations et la conduite puis finira définitivement à vous convaincre de baisser les fenêtres et de fermer toute source de musique extérieure pour ne vous focaliser que sur la mélodie roulante.

Chaque vrombissement crée une petite jouissance interne. Il faut l'avouer, on en redemande !

En ville, sa vision méduse et l'on n'hésite pas à tomber le rapport inférieur pour faire rugir le moteur qui se laisse aller à un concert de pétarades des plus jolis, tant pour les passagers que pour les passants.

On remarquera sur le pare-soleil la griffe Ermenegildo Zegna qui a soigneusement habillé l'intérieur des Maserati en finition Gran Lusso avec des inserts chromes,

bordés de cuirs, des matériaux de soie, pour un intérieur des plus raffinés.

De vrais cuirs que l'on ne se lasse pas de caresser. Un habitacle où l'on plonge dans le règne du sophistiqué, du luxe, sans tomber dans le superficiel et encore moins dans le *bling-bling*. Une chose est sûre, nous sommes dans l'éloge et le règne du beau.



Parce que les Italiens, en matière de goût vestimentaire, de raffinement et d'apparat n'ont rien à envier à leurs voisins. Leur grandeur et leur générosité s'illustrent notamment dans le souci du détail. Dans la sulfureuse Levante, il se note à travers tous les recoins de la voiture, jusqu'à l'étui carte grise, les poignées de maintien en alcantara et le coffre où les parapluies sont griffés à l'effigie du fameux trident de Bologne.

La classe à l'italienne, c'est sans doute cela. L'esprit Moderato cantabile, dans un SUV capable d'affronter des situations *off road* sévères, c'est aussi avoir un étui de carte grise, des grattoirs à givre ou encore deux parapluies Maserati à portée de mains, pour, dans n'importe quelles conditions ou saisons, avoir la classe là où les autres ne l'auront pas !

On apprécie :

- La classe italienne, le souci du détail.

On regrette :

- La clé mains libres, massive et lourde



Suphi Baykam

Dans la vie de chacun, il existe une ligne rouge. Dans le football turc, c'est le derby Galatasaray-Fenerbahçe. Bien sûr, il y a d'autres matchs importants, mais lors de celui-ci, toute la Turquie est devant la télévision - à moins de faire partie des 50 000 spectateurs qui ont la chance d'assister au grand cataclysme au stade. Istanbul, « la ville qui ne dort pas », la ville où les embouteillages sont « l'ordre du dieu », est totalement vide durant les 90 minutes où ces deux équipes s'affrontent ! « Le derby des derbys » s'est joué le 2 novembre au stade Türk Telekom alors que Galatasaray n'avait pas battu, en ligue, son plus grand rival Fenerbahçe depuis 2014, date à laquelle sa star hollandaise Sneijder a marqué deux magnifiques buts contre le talentueux et légendaire gardien de Fenerbahçe, Volkan Demirel, aujourd'hui à l'écart de l'équipe. Fenerbahçe ne peut plus compter sur Josef de Souza qui a marqué un but en faisant

La grande bataille stambouliote

une tête splendide à la dernière seconde dans ce stade en 2017. C'est ainsi que ce match avait entraîné une nouvelle victoire très importante au club jaune-bleu-marine qui avait déjà marqué la distance grâce à grand nombre de victoires contre son plus grand rival.

Cette fois-ci, Fenerbahçe était bien faible avec déjà quatre défaites inattendues au compteur. Les supporters de Galatasaray espéraient donc qu'ils allaient battre leur proie dans cette bataille ! D'autant plus que Fenerbahçe était à la quinzième place de la *superleague* turque alors que Galatasaray était troisième ! Une chance pour Galatasaray, l'entraîneur hollandais de Fenerbahçe a été renvoyé cinq jours avant le match et fut remplacé par Erwin Koeman, son « aide de camp », sans connaître le futur du club. Par ailleurs, « l'empereur de Galatasaray » Fatih Terim, avec ses sept titres en *superleague*, la super coupe d'Europe et la coupe UEFA en 2000, est la principale personne derrière l'épopée de Galatasaray.

Comme prévu, le derby a commencé sous la pression de Galatasaray qui a réussi à marquer avec Donk. À la deuxième mi-temps, Galatasaray a marqué son deuxième but grâce à Linnes à la quarante-neuvième minute. Fenerbahçe s'est ressaisi avec sa star française, Mathieu Valbuene, qui a égalisé en prenant par surprise la défense de Galatasaray avec deux passes décisives et un penalty.

Au dernier coup de sifflet de l'arbitre, on a cru que le match était bel et bien fini, mais malheureusement tout commençait ! La dispute entre Soldado et un Marocain de Montpellier que l'on connaît tous, Younès Belhanda, a gravement dérapé avec l'impressionnante gifle du joueur de Fenerbahçe, Jailson. Des dizaines de joueurs et tout le banc de Galatasaray ont commencé à se battre sauvagement au milieu du terrain, les joueurs de Fenerbahçe ayant été attaqués et poursuivis jusqu'aux couloirs du stade ! Un quart d'heure après le



match, Jailson et Soldado de Fenerbahçe et Donk, N'diaye et Rodrigues de Galatasaray ont reçu des cartons rouges. Quelques jours après la rencontre, la fédération de football turc a aussi sanctionné Fatih Terim pour ses commentaires après le match.

Malheureusement, en Turquie, le football est utilisé pour évacuer des pulsions agressives de millions d'individus frustrés. On ne peut pas regarder un seul match où seules les performances sont commentées. Il faut absolument que le football turc se ressaisisse sur le plan intellectuel des sportifs. Mais, le grand derby d'Istanbul n'a malheureusement pas contribué à ce changement, loin de là !



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne Enseignante à l'Université Arel Chercheuse associée au CRPMS (Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité) ceylinozcan@hotmail.fr

Gai gai, marions-nous !

Comment se marie-t-on ? Comment arrive-t-on un beau jour à estimer que celui/celle à côté de nous, attendu, ou pas encore arrivé, est/serait la personne avec qui l'on désire passer le reste de sa vie ? Et d'ailleurs, pourquoi ? La réponse n'est pas évidente. Tout le monde n'est pas fait pour le mariage et la vie de famille. Souvent, tout ça est bien énigmatique et s'accompagne de certaines peurs. Malgré cela, la question se pose à un moment ou à un autre. Le couple qu'ont construit nos parents peut en être un bon ou un mauvais exemple. Suivre leur modèle ou prendre le chemin opposé sont des choix qui s'offrent à nous. Il est possible qu'on pense que le seul chemin à suivre est le leur, ou non. Par ailleurs, on peut être effrayé par la solitude et préférer savoir que quelqu'un nous attend. Ainsi, sans savoir ce que l'on veut ou croyant le savoir, on peut se précipiter sur le premier venu et faire semblant.

On peut aussi simplement refuser de se poser la question et jouir de notre célibat. N'est-ce pas ce que rappelle l'expression turque *Bekarlık sultanlıktır* (« Le célibat, c'est le sultanat ») ? Un(e) célibataire préfère vivre seul(e) afin que ses choix n'impliquent personne d'autre. C'est la logique du sultanat : être seul sur son trône ! C'est aussi ne pas se fermer aux autres possibilités plutôt que de se cantonner à l'une d'entre elles. Qui a-t-il de plus effrayant que de perdre sa liberté ? Cette crainte est d'autant plus grande quand la technologie nous permet un accès à des possibilités illimitées et quand, à notre époque, nous estimons qu'il y aura toujours mieux. Faute de trouver ce dont nous avons besoin une fois pour toutes et n'étant pas tout à fait satisfait de ce que l'on a — comme si c'était possible —, on cherche éternellement comme si la satisfaction serait possible sans consentement. Figurez-vous que ce n'est pas gagné ! Et cela est valable pour tous. Cela reste une question fondamentale malgré tous les changements auxquels nous avons assisté au cours de l'histoire. Cette vie à deux, pourquoi et comment se construit-elle ?

À l'occasion des 48es Journées de l'ECF (École de la cause freudienne), qui ont eu lieu au Palais des Congrès à Paris, sur le thème « *Gai gai marions-nous* », près de 2 000 personnes se sont rassemblées autour de questions portant sur l'amour, le désir, la vie sexuelle, le couple et le mariage. Bel événement autour de la psychanalyse. Différentes études de cas cliniques ont été présentées et des conférences passionnantes sur le sujet ont été données. Nous avons aussi eu la chance de compter sur un invité inattendu, Jean-Paul Gauthier, qui a amené beaucoup de son élégance en évoquant la mode et les robes de mariée. C'était un congrès gai sur le mariage au palais.

Le label FrancEducation attribué au lycée Saint-Benoît



Le lycée Saint-Benoît, à Istanbul, a reçu le LabelFrancEducation délivré par l'État français du fait de la qualité de son enseignement.

Le LabelFrancEducation a fait de cet établissement l'une des rares écoles du monde dont l'enseignement des langues est reconnu et valorisé par la France.

Label FrancEducation : une marque de qualité de l'éducation linguistique

Lancé en 2012, le LabelFrancEducation honore les institutions bilingues ayant excellé dans l'enseignement du français. Cependant, cette reconnaissance est bien plus qu'honorifique. En effet, le LabelFrancEducation a pour objectif d'identifier les écoles qui enseignent avec succès la langue française et qui offrent aux étudiants des cours dans des disciplines non linguistiques en français.

Il a donc pour objectif d'encourager les institutions qui enseignent parfaitement le français hors de France. Le ministère des Affaires étrangères français a attribué cette reconnaissance exceptionnelle au lycée Saint-Benoît après un rapport positif d'une commission d'examen interministérielle.



Cérémonie de remise du certificat FrancEducation

Le LabelFrancEducation a été remis au lycée stambouliote lors d'une cérémonie qui s'est tenue jeudi 22 novembre. Étaient présents le Consul général de France, Bertrand Buchwalter, mais aussi le responsable du ministère français de l'Éducation nationale, les enseignants, les étudiants, les anciens diplômés ainsi que les parents d'élèves du lycée Saint-Benoît.

À propos du lycée français Saint-Benoît Le lycée Saint-Benoît est au service de l'éducation depuis 1783 avec une approche humaine.

Depuis 235 ans, sans compromettre l'identité d'un établissement d'enseignement d'excellence destiné à la jeunesse turque, l'école a développé une approche où les élèves sont au cœur des projets éducatifs. Le projet institutionnel est d'intégrer à la société des individus qui se sont pleinement réalisés sur le plan personnel et académique.

L'objectif du lycée est ainsi de fournir une éducation aux multiples facettes qui favorise l'enrichissement et l'interaction culturels.



Amis virtuels : métaphore désapprise

La réponse de Tinder, après la publication d'un article dans *VanityFair* dénonçant les méfaits des rencontres digitales, ne s'était pas fait attendre. Dans un tweet d'août 2015, les dirigeants, un brin orgueilleux, ripostaient : « Cela ne nous empêchera pas de construire ce qui est en train de changer le monde ». Alors, trois ans après cette déclaration, l'application de rencontre a-t-elle vraiment changé le monde ?

Sur Tinder, facile et rapide, pouce gauche, tu *swipe* (« balayer » en anglais) et passes au profil suivant, pouce droit tu valides, ça *matche*, et c'est la rencontre digitale. Maintenant, à vous de décider de la suite que vous souhaitez donner à cette rencontre. Elle peut rester virtuelle ou devenir réelle le temps d'un verre, d'une nuit ou toute une vie. Bien que très critiqué, le site a quelques avantages. Il permet la mixité sociale, faisant se croiser des personnes qui n'en auraient pas l'occasion au quotidien. Si Tinder a pour but de « *changer le monde* », il faut souligner que le site prospère dans un monde déjà en mutation, au moment où les codes sociaux sont bousculés, rendant les individus plus autonomes et libres de leurs désirs, donc responsables et obsédés de tout maîtriser, contrôler. L'émancipation des femmes et l'allongement de la durée de vie ont

redessiné la vision du couple, ringardisant les *happy ends* « *ils se marièrent, eurent des enfants et vécurent heureux* ». Malgré les nombreux points négatifs, les réseaux sociaux restent d'excellents moyens de communication, ayant des qualités parfois perverses, en raison d'une mauvaise utilisation.

Le problème est dans le passage de la vie réelle à la vie virtuelle, deux mondes différents qu'il est parfois difficile de dissocier. Cela a d'ailleurs valu une clarification par la Cour de cassation, dans un arrêt du 5 janvier 2017, affirmant « *que le terme d'ami employé pour désigner les personnes qui acceptent d'entrer en contact par les réseaux sociaux ne renvoie pas à des relations d'amitié au sens traditionnel du terme [...]* ».

Cet éclaircissement juridique

touche une notion importante de ces nouvelles amitiés qui mettent l'épreuve notre langue et le sens même des mots. « *Veux-tu être mon ami ?* » Cette invitation anodine, bien que virtuelle, est rendue concrète par les réseaux sociaux faisant oublier que le terme « *ami* » est ici métaphorique. « *Je confirme* » — nous voilà amis et nous le crions haut et fort, toujours métaphoriquement évidemment. Bienvenue sur l'espace privée de ma vie publique, qui ne laisse parfois en rien présager de ma *vraie* vie privée puisqu'il n'y a pas de corrélation entre les amis virtuels et réels.

Cette amitié virtuelle réinvente les concepts de ce noble sentiment qu'est l'*amitié*, qui se veut désintéressée, privée, restreinte, et surmonte des comportements intolérables dans la vie réelle, en banalisant l'amitié intéressée, public et parfois résultat d'une curiosité mal placée. Paradoxalement, dans la vie réelle, être l'ami de tout le monde, c'est n'être l'ami de personne ; sur les réseaux sociaux, être l'ami de tout le monde, c'est avoir le sentiment d'être quelqu'un.

* Marie Boyenvall



Les pianistes de Sion



Variations entre Jean-Sébastien Bach et Glenn Gould

Jeudi 8 novembre, un concert littéraire d'une rare qualité était organisé au lycée Notre-Dame de Sion, à Istanbul. Franck Ciup et Jean-Yves Clément nous ont offerts durant près d'une heure et demie une prouesse artistique où les textes de Glenn Gould et de Jean-Yves Clément se sont fait écho pour donner une résonance unique aux Variations Goldberg de J.S Bach.



S'il existe des personnes aux multiples facettes et au talent incomparable, Jean-Yves Clément en est l'archétype par excellence. Docteur en philosophie, Jean-Yves Clément voue une véritable passion à la création, à la musique et à la littérature. Admiratif des plus grands et ayant suivi des études de piano ainsi que de musicologie, Jean-Yves Clément entretient un rapport privilégié au piano et particulièrement au romantisme. Il organise d'ailleurs de nombreux festivals dédiés à de grands compositeurs, à commencer par le seul festival au monde entièrement dédié à Liszt — Les Lisztomanias, à Châteauroux — qu'il estime tout particulièrement : « J'ai un rapport particulier avec Liszt, un rapport passionnel. C'est un homme aux multiples facettes et bien plus riche que de nombreux compositeurs », nous confie-t-il.

Au vu de son parcours, c'est presque sans surprise que l'on découvre que ce poète est l'auteur de nombreux ouvrages — *Franz Liszt ou la Disparition magnifique* (2011), ou encore *Glenn Gould ou le Piano de l'esprit* (2016) et *Les Deux Âmes de Frédéric Chopin* (2017) — qui font écho à sa mélomanie. Cet Officier des Arts et des Lettres a par ailleurs créé en 2013, avec l'éditeur Christophe Rémond, sa propre maison d'édition généraliste, Le Passeur éditeur, dont il est le vice-président et le directeur éditorial. Jean-Yves Clément a donc su conjuguer ses multiples intérêts, à travers ses ouvrages, mais aussi en étant le récitant de ses propres textes portant sur la musique.

Or, quand un artiste et homme de lettres de cette envergure se trouve sur scène aux côtés de Franck Ciup, un compositeur et virtuose du piano diplômé de l'École Normale de Musique Alfred Cortot de Paris, le résultat ne peut être qu'extraordinaire, à l'instar du concert littéraire qui a permis aux

stambouliotes présents de découvrir ou de redécouvrir les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach ainsi que Glenn Gould et Jean-Yves Clément.

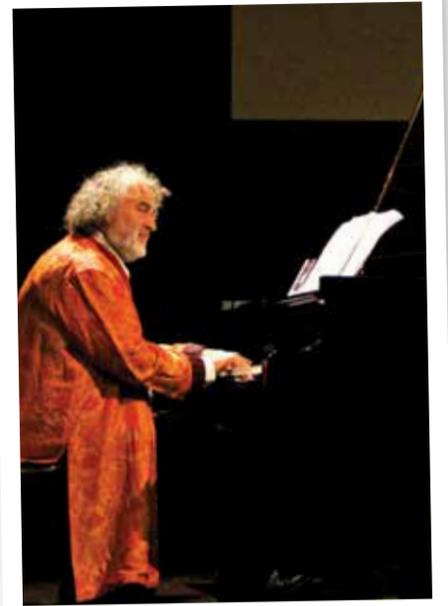
Un concert-littéraire repose sur la symbiose entre la musique et la littérature. Ici, ce sont les textes de Glenn Gould et de Jean-Yves Clément qui font écho à une pièce unique et exigeante de l'un des plus grands musiciens et compositeurs allemands qui n'est jamais existé : « Les variations Goldberg sont considérées comme les plus difficiles à jouer au piano [...] Lier un répertoire qui est la partition la plus difficile au monde aux textes de Glenn Gould lors d'un concert c'est une véritable épreuve, un challenge qui est salutaire », explique Franck Ciup qui, avec Jean-Yves Clément, nous fait la proposition audacieuse d'une rencontre entre les notes et les mots.

Forts d'une longue amitié, les deux mélomanes ont estimé tout naturel de combiner leur travail. En effet, Jean-Yves Clément, qui a écrit un livre sur Glenn Gould évoquant les Variations Goldberg, a voulu se lancer ce défi aux côtés de son ami de longue date du fait de leur passion commune pour Bach et Glenn Gould, mais aussi en raison de leur expérience des concerts littéraires : « On s'est dit qu'on devrait faire ça tous les deux, d'autant plus que le thème est universel », souligne Franck Ciup.

C'est ainsi que le dialogue a pu s'installer pour un mariage tout naturel entre Bach et les textes du pianiste, compositeur et écrivain canadien qui a acquis sa réputation internationale pour ses interprétations au piano des Variations Goldberg : « il y a une filiation évidente entre la musique de Bach et les textes de Glenn Gould », précise Franck Ciup. Ainsi, l'objectif n'était autre que de rendre hommage à Glenn Gould : « Nous voulions montrer aux spectateurs à quel point c'était un personnage extraordinaire. Nous désirions mettre en valeur toutes ses dimensions, car ce n'était pas seulement un pianiste. C'était un homme très riche, ambigu et incomparable. Avec la musique de Bach, nous avons été en mesure de mettre ceci en valeur », remarque Jean-Yves Clément dont les textes sont incontournables pour, après Bach, comprendre Glenn Gould dans toute sa complexité. Franck Ciup abonde d'ailleurs dans ce sens :



« Glenn Gould était un musicien exceptionnel, un "recompositeur" au-delà d'être un pianiste. Nous sommes très



heureux de cette filiation entre la littérature et la musique. Cela permet de rebondir, car Jean-Yves Clément donne des clés aux spectateurs pour comprendre Glenn Gould, mais aussi les Variations Goldberg ».

Après avoir donné quatre représentations, le résultat est stupéfiant. Les spectateurs sont transportés dans un autre monde, tandis que les créateurs de ce concert littéraire semblent ravis : « Je suis content du résultat, mais, étant un éternel insatisfait, je considère que l'on peut toujours faire mieux », déclare humblement Jean-Yves Clément. Quant à Franck Ciup, il retient l'accueil de leur concert-littéraire qui leur a été réservé dans la capitale turque : « À Ankara, la réaction des spectateurs a été extraordinaire. Les élèves présents, Turcs et Français, nous ont posé des questions très pertinentes notamment sur l'effet de Bach comme "guérisseur de l'âme". Ils nous ont beaucoup impressionnés par la profondeur de leurs réflexions. Il y avait une écoute exceptionnelle, c'est rare d'avoir ce genre d'écoute d'autant plus que Bach ne donne pas vraiment le loisir de s'évader ». Et pourtant, à Istanbul aussi, Bach, associé à Jean-Yves Clément et Glenn Gould, a pris une tout autre dimension sous les doigts de Franck Ciup.

* Camille Saulas

Keman ve Arp Duosu
6 Aralık Perşembe akşamı saat 19.30'da



« Orient Express » Konseri
13 Aralık Perşembe akşamı saat 19.30'da



Lycée Français Notre-Dame de Sion

Cumhuriyet Caddesi 127 Harbiye 34373 İstanbul - Tel : (0212) 219 16 97 - www.nds.k12.tr

Agenda culturel

22^e Festival de théâtre d'Istanbul – Pixel
Zorlu PSM, Istanbul
Le 3 décembre, 20h30



Dans le cadre du 22^e Festival de théâtre d'Istanbul et en partenariat avec IKSU, ne manquez pas le spectacle Pixel où les danseurs de la compagnie Käfig vous proposent un spectacle mêlant danse et monde virtuel.

Concert : Sarah Mickenzie

Iş Sanat, Istanbul
Le 4 décembre, 20h30

Ne manquez pas le concert exceptionnel de la pianiste de jazz australienne Sarah Mickenzie à Iş Sanat !



Journées Européennes du Cinéma des Droits de l'Homme

Institut français d'Istanbul
Du 3 au 7 décembre



À l'occasion de la Journée internationale des Droits de l'Homme et du 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, l'Institut français d'Istanbul organise durant une semaine le 8^e Festival des Journées Européennes du Cinéma des Droits de l'Homme. Afin de faire la promotion des valeurs européennes que sont la paix, la réconciliation, la démocratie et les droits de l'Homme, le documentaire français « Maman Colonelle » de Dieudo Hmadi sera diffusé à l'Institut français d'Istanbul le 4 décembre.

XXF – Very Very French : Fakear et Cléa Vincent

Zorlu PSM, Istanbul
Le 7 décembre



Le XXF – Very Very French, festival organisé par l'Institut français de Turquie, vous propose une soirée exceptionnelle avec les concerts de Cléa Vincent, prodige de la pop française, et du jeune garde de l'électro français Fakear.

Projection – Altercities Istanbul :

Les nuances de Karaköy
Institut français d'Istanbul
Le 12 décembre



Découvrez autrement le quartier stambouliote de Karaköy grâce au documentaire « Les nuances de Karaköy », réalisé avec la contribution des étudiants du Lycée Saint-Benoît et de la Faculté de communication de l'Université Bahçeşehir dans le cadre du projet *Altercities*, dirigé par l'Union européenne.

Concert : Renaud Capuçon et Wiener – Verein

Iş Sanat, Istanbul
Le 14 décembre, 20h30



Le violoniste Renaud Capuçon et le Wiener Concert-Verein, dirigé par Philippe Morard, collaborent pour une programmation où résonneront les notes de Mozart, de Mendelssohn, de Dvořák et de Schubert.

Les Trois Mousquetaires

Samedi 1^{er} décembre à 20h00



Le ballet Les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas sera pour la première fois à Istanbul dans la mythique salle de Surreya.



Sırma Parman

Nouvelles de l'art

Alors que la température descend, une peinture d'été a retenu l'attention du monde de l'art. Le mois dernier, le *Portrait of an Artist (Pool with Two Figures)* (1972) a été vendu aux enchères par Christie's pour la somme de 90,3 millions de dollars, faisant de David Hockney l'artiste vivant le plus cher au monde. L'œuvre d'art a été vendue durant la soirée dédiée à l'après-guerre et à l'art contemporain de Christie's *sans réserve*, ce qui signifie que la maison était libre de la vendre à n'importe quel prix. Le prix de vente de la peinture représente presque le double du prix de l'œuvre anciennement détentrice du record, à savoir : la version orange de *Ballon Dog* (une sculpture de 12 mètres de haut) de Jeff Koons, qui s'était vendue à 58,4 millions de dollars en 2013.

Entre-temps, à Istanbul, les musées et les galeries d'art proposent des expositions passionnantes. Même si, durant l'hiver, on n'a pas toujours envie de quitter la chaleur de son foyer, se rendre dans une bonne exposition est toujours l'une des meilleures façons de passer le week-end.

Avez-vous déjà visité l'espace temporaire du musée Istanbul Modern à Beyoğlu ? Si ce n'est pas le cas, je vous recommande d'y aller sans perdre de temps. Pour sa première exposition dans cet espace temporaire, Istanbul Modern présente le sculpteur lauréat du prix Turner, Anthony « Tony » Cragg. Considéré comme l'un des sculpteurs actuels les plus novateurs, Cragg explore les limites d'une grande variété de matériaux sculpturaux traditionnels, du bronze à la pierre. De plus, le musée expose les œuvres de la première femme photographe turque de formation universitaire, Yıldız Moran (1932-1995). L'exposition rassemble 86 photographies prises au cours des 12 années de travail de cette artiste qui a grandement contribué à l'approche photographique du pays.



Du 13 décembre au 17 mars, le musée Pera proposera deux expositions remarquables. « Parajanov with Sarkis » rassemblera toutes les époques de l'univers visuel multiculturel du maître du cinéma poétique, Sergey Parajanov (1924-1990). La sélection comportera de nombreuses œuvres allant du classique au pop-art, des collages remarquables, des costumes de films, ainsi que des peintures, des photographies et des mosaïques. On aura l'occasion de voir également les œuvres exclusivement créées en hommage à Parajanov par Sarkis. À la même période, « The time needs changing » questionnera notre notion du temps à travers les œuvres de trois artistes : Cao Fei, Nilbar Güreş et Tshe Raqs Media Collective.

L'exposition « 99 Square » de la galerie Art On Istanbul, qui réunit quatre-vingt-dix-neuf artistes, reprend un projet inachevé, planifié par le critique et historien d'art Sezer Tansuğ en 1993. L'exposition vise à rappeler la critique de l'art à travers un nom important, Tansuğ, ainsi qu'à découvrir les grands artistes qui ont créé la culture de la République. Parmi ces quatre-

vingt-dix-neuf artistes, on retrouvera Ara Güler, Ali Elmacı, Bedri Baykam, Burhan Doğançay, İrfan Önürmen, Kezban Arca Batıbeki, Şakir Gökçebağ, ou encore Yusuf Taktak...

Comme je l'ai mentionné en octobre dernier, les amateurs de musique classique se réunissent aux Istanbul Recitals. Cette 12^e édition se déroule dans The Seed du musée Sakıp Sabancı. Après deux concerts exceptionnels, Istanbul Recitals accueillera la pianiste américaine d'origine chinoise Claire Huangci au mois de décembre. Considérée comme un génie du piano, cette jeune pianiste, qui a récemment remporté le Concours Géza Anda 2018, montera sur scène le 15 décembre.

